

Laurence CROS, Stéphane HIRSCHI et Johanne MELANÇON (dir.), « La chanson populaire francophone : airs et ondes entre le Canada et la France », *Études Canadiennes – Canadian Studies*, vol. 93, 2022

Sally FILIPPINI

Università degli Studi di Bologna

Ce volume offre de nombreux approfondissements sur l'échange et la collaboration dans le domaine de la chanson française et québécoise en proposant des réflexions linguistiques originales et dynamiques. Dans l'« avant-propos », (pp. 5-10), Stéphane HIRSCHI et Johanne MELANÇON soulignent que la rencontre de la France et du Québec à travers la chanson est abordée dans plusieurs domaines de recherche, tels que la sociologie, la littérature et l'histoire, entre autres. La clé du volume réside donc dans l'intersection de ces deux cultures liées mais, en même temps, profondément différentes.

La réflexion s'ouvre sur les recherches de HIRSCHI à propos des duos entre artistes français et québécois, « Cinquante ans de duos : modalités transatlantiques » (pp. 11-32). Non seulement le duo offre la possibilité de donner une double voix et une double interprétation au texte, mais il peut aussi comporter l'écriture d'un artiste québécois et l'interprétation d'un chanteur français. Des thèmes sont récurrents dans les duos, comme celui du passage, ce qui en fait presque un dialogue transatlantique. HIRSCHI analyse plusieurs situations, comme l'opéra rock *Starmania* composée par Michael BERGER et écrite par Luc PLAMONDON, ou la chanson *Gémeaux croisées* par Anne SYLVESTRE et Pauline JULIEN. De leur côté, Édouard BARATON et Lucie DELCAMBRE proposent un travail intersectionnel et interdisciplinaire dans une perspective historique (« *Les échos les plus lointains sont les plus doux* : la chanson française révolutionnaire, républicaine et napoléonienne dans les mouvements des patriotes canadiens », pp. 33-57). En effet, pour le mouvement patriote du XIX^e siècle au Bas-Canada, la Révolution française était devenue un symbole évoquant la liberté et l'identité nationale. D'ailleurs, la Marseillaise fut rapidement exportée outre-mer par Henri MEZIERE puisqu'il s'agissait d'un air connu et qu'elle prêtait aisément sa mélodie à d'autres paroles. Vers 1825, des recueils de chants populaires et révolutionnaires voient le jour qui s'affinent et deviennent plus complexes au fil du temps. Le registre de langue est surtout populaire, mais parfois aussi poétique, et contribue à la création d'un style linguistique révolutionnaire canadien-français. L'analyse de ces chansons populaires et leur comparaison s'impose, selon les spécialistes, puisque les événements historico-politiques du Canada français et de la France sont entrelacés, d'autant plus qu'au XIX^e siècle la chanson était devenue un média de masse, parfois exploité pour exprimer la dissidence politique. Au sujet des possibilités de carrière dans la capitale de l'Hexagone ou en Outre-mer, Anne-Marie TEZINE consacre un article minutieux à deux auteurs-compositeurs incontournables de la culture francophone : dans « Du Québec à la France : Georges Dor, Jacques Canetti et le défi d'une carrière à Paris » (pp. 59-77) TEZINE souligne l'importance de la chanson au sein de la culture québécoise dans le développement d'une conscience identitaire franco-canadienne.

PONTI / PONTS

langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964

n. 24, 2024

DOI : 10.54103/2281-7964/28068

SECTION FRANCOPHONIE DU QUÉBEC ET DU CANADA

Coordonnée par Alessandra FERRARO

alessandra.ferraro@uniud.it

NOTE DE LECTURE

Open Access



des plus intéressants, bien qu'il ait refusé le succès sur le sol français. Né dans les boîtes à chanson des années 1960, il estime que la création est un fait culturel qui doit rester ancré dans ses lieux d'origine ; il renonce, donc, à une carrière parisienne, contrairement à ses confrères, ce qui lui permet de garder ce qu'il considère comme une plus grande intégrité. Annie MASSY explore le parcours de Bernard DIMEY dans « Bernard Dimey et le Québec : une histoire d'art et d'amitié entre Montréal (Canada), Montmartre (Paris) et Langres (Berceau de Jeanne Mance en France) », (pp. 79-96). Bien qu'il soit d'origine française et que ses chansons fassent souvent référence à Montmartre, DIMEY est plus connu au Québec, pays où il se sent plus à l'aise car le public est très sensible à l'écriture de chansons à textes élaborés. Revenant au discours sur les comédies musicales et à la collaboration franco-québécoise, Bernard JEANNOT commente les adaptations de *Starmania* dans l'article « 'Mirabel ou Roissy, tout est pareil ?' Art de la variation et expressivité de la plume de Luc Plamondon dans les différentes versions de *Starmania* (1978-2022) », (pp. 97-118). Ce travail a représenté un défi complexe pour PLAMONDON car il lui fallait composer une parlure et un texte qui fusionnent les deux substrats culturels, québécois et français, dans une seule fiction scénique. Le travail du chanteur est d'autant plus louable si l'on considère sa capacité à adapter le texte aux différents contextes et époques. En changeant radicalement de genre musical et de contexte linguistique, Claire FOUCHEREAUX met en scène la relation entre la France et le Québec chez les rappeurs québécois des années 2010 (« 'Né pour un p'tit pain, mort pour un croissant ?'. Les représentations de la France chez les rappeurs québécois grand public des années 2010 », pp. 119-139). Deuxième producteur mondial de musique rap, la France exerce une grande influence sur le Québec, malgré le rôle que jouent les États-Unis. Plusieurs rappeurs québécois ont tenté le succès en France dans les années 2010, comme DEAD OBIES, ALACLAIR ENSEMBLE et LOUD. À travers leur relation avec l'Hexagone et la dénonciation de la domination culturelle et économique française sur la musique québécoise, ces derniers ont raconté leur évolution en tant qu'artistes. De même, Frédéric GIGUERE s'intéresse aux duos franco-québécois des rappeurs SINIK et SOULDIA pour mettre en évidence leurs différentes approches culturelles et sociales : « Le froid du quartier : analyse cantologique de cas de *featuring* entre Sinik et Souldia », (pp. 141-153). GIGUERE analyse selon une perspective comparatiste les paroles de trois chansons de 2018 à 2020, *Possible violence*, *Bousillé* et *Rouge Neige*, qui traitent de nombreux thèmes sociaux semblables, notamment l'expérience de la violence de quartier et de l'intimidation.

La dernière partie du volume est consacrée à deux articles sur la société québécoise contemporaine. Jean-François LANIEL analyse et dénonce les nouvelles dérives politiques dans l'article « Le nationalisme québécois au XXI^e siècle. Trois tendances récentes » (pp. 155-175). L'auteur montre la manière dont les élections de 2018 ont permis au parti de centre-droite, le CAQ, d'accéder à des meilleures positions. Les partis nationalistes puisent dans des valeurs très ancrées dans l'esprit des Français et revalorisent l'identité et l'histoire du Québec. George TOMBS conclut le volume par « Éblouis par la mer : Roald Amundsen, nouveau paradigme et connaissances inuites » (pp. 177-192), un témoignage sur le travail de réalisateur de documentaire et explorateur norvégien Roald AMUNDSEN. En explorant les points de vue adoptés sur la culture inuite, le film vise à étudier la relation entre AMUNDSEN et Nunavut, où il a vécu pendant deux ans, au cours desquels il a réussi à établir un contact authentique et profond avec la population indigène.